

SECOND FORUM CHINA-EUROPE

Discours et interventions du 6 octobre 2007

Première Partie de l'après-midi

-- Texte intégral --

Sont intervenus :

- **M. Pierre Calame** - Directeur général de la Fondation Charles Léopold Mayer
- **Mme Zhang Qiyue** - Ambassadrice de la République Populaire de Chine en Belgique
- **M. Georges Berthoin** - Ancien directeur de cabinet de Jean Monnet
- **M. Han Zhen** - Vice-président de l'Université Normale Supérieure de Pékin
- **M. Jean-Paul Delattre** - Membre du comité d'organisation du forum Chine –Europa
- **M. Feng Jun** - Vice-président de l'Université de Peuple de Chine
- **Mme Han Xiangjing** - Directrice de la revue Femmes Chinoises
- **M. Alar Olljum** - Chef d'unité de la Direction-Générale des Relations extérieures de la Commission européenne

M. Pierre CALAME

Permettez-moi à nouveau de vous expliquer le processus que nous allons suivre pendant les quatre sessions des plénières. Pour bien le comprendre, il faut partir de l'idée qu'après ce matin où d'une certaine manière a été célébré le forum, où a été montré qu'une dynamique de ce type pouvait rencontrer l'appui de très nombreuses institutions. Nous revenons cet après-midi dans un format beaucoup plus informel, un format de travail. L'ambassadeur Zhang et Michel Rocard, encore à la conférence de presse, ont rappelé : « *Nous ne sommes pas dans une conférence diplomatique. Nous essayons simplement de nous comprendre mutuellement* ». La question qui s'est posée à nous dès le départ extrêmement difficile, extrêmement ambitieuse aussi, était de voir comment, lorsque les ateliers se terminent le vendredi soir, nous pouvons soumettre aux participants le samedi matin, donc l'espace d'une nuit, les travaux de 46 ateliers. La tâche peut paraître à peu près impossible, et elle est à vrai dire relativement surhumaine. Pour avoir passé deux nuits blanches pour travailler sur vos contributions, je dois dire qu'elle est surhumaine. Pourquoi est-elle surhumaine ? Elle est surhumaine parce que vos ateliers ont très bien marché. Et donc, après chaque session, nous avons reçu des contributions dont je voudrais souligner la richesse, mais aussi souligner l'abondance. Hier soir, à l'issue des deux premières sessions, nous avons déjà 2 000 propositions, 2 000 idées. Que faire avec 2 000 idées ? Comment dégager les grandes lignes ? Je voudrais rappeler comment nous avons fait. Nous avons entré toutes les propositions sur l'ordinateur, et nous avons travaillé avec ce que l'on appelle un outil de cartographie conceptuelle pour dresser la carte de ce qui est dit par chaque atelier. Ça, cela fait encore 46 cartes. En plus, notre problème est de travailler en trois langues. C'est un défi effrayant, je dois dire. Ce travail que nous avons mené de nuit a consisté à rapprocher les idées une à une pour que vous suiviez exactement avec les mêmes matériaux que nous comment nous sommes arrivés à la synthèse. Il n'y a pas de comité de rédaction. Il n'y a pas de synthèse qui aurait fait l'objet d'un consensus entre la partie chinoise et la partie européenne, comme on dirait dans les termes diplomatiques. Ce n'est pas du tout cela le sujet. Ce que nous avons produit très modestement, mais avec passion, c'est un tout premier document de travail. Le document est en train d'être reproduit en chinois. Malheureusement, je pensais qu'il serait disponible pour 15 heures. Au moins sur les deux premières sessions, il est disponible en anglais et en français. Qui n'a pas le document en anglais et qui le souhaiterait ? Les hôtesse peuvent-elles distribuer les documents en anglais ? Par ailleurs, nous l'avons fait en français. Je pense que d'ici la fin de l'après-midi, vous l'aurez en chinois.

Qu'est-ce que nous vous proposons comme règles du jeu pour ces différentes séances ? Il y a une coprésidence toujours chinoise et européenne. Pour la première session, les deux tiers de la séance sont consacrés à la vision chinoise. D'ailleurs, vous voyez que sur l'estrade, il y a une majorité de Chinois. Pour la vision européenne, nous changerons. Là, c'est la première session : vision chinoise et questions des Européens. Voilà ce que je voulais expliquer comme méthode. Ce que vous avez, ce ne sont pas des conclusions officielles d'une séance. C'est un très modeste document de travail qui vous montre comment de 46 ateliers par une démarche de bas en haut, petit à petit se dessinent des grandes questions et vous verrez qu'elles sont très largement communes. Faute de temps, vous verrez aussi qu'il y a un document de synthèse sur les ateliers socioprofessionnels (il y en avait 19) et un document de synthèse sur les ateliers thématiques (il y en avait 27). La version chinoise étant en cours de reproduction, est-ce que l'un de nos amis chinois parlant bien l'anglais accepte de la lire ou s'il estime que ce n'est pas correct, je peux éventuellement lire ce qui est ressorti ? C'est véritablement à vous de décider. Je ne veux pas vous mettre en difficulté. Madame l'ambassadrice, j'aurai besoin d'un exemplaire en anglais.

Mme ZHANG Qiyue

Ladies and Gentlemen and dear friends, can I have your attention please? I declare the afternoon session of the EU China forum open. I hope that everybody has had a good lunch, I'm sorry if you had to have a quick lunch, we have over 900 people so not everybody has had a full lunch, some of you had some and some of you did not even have the chance. So I thank you for coming to the conference hall to attend this afternoon's meeting, because I think in a way, the organisers do not want to give you a big lunch because otherwise you might fall asleep in the afternoon.

First of all let me introduce myself, I am the Chinese Ambassador to Belgium, this morning you heard a speech from my colleague, Ambassador Gwen ??, who is the Chinese Ambassador to the EU. So you now know that as far as China is concerned, we have two Ambassadors in Brussels. I will be one of the co-chairs of this afternoon and the other co-chair is my colleague George Berthoin. Since we see that most of the speakers are either speaking English or Chinese so we have decided to divide up our work into the two parts. I will be speaking English and George will be speaking Chinese afterwards.

I think some of you will probably wonder why the Ambassador is here because this is supposed to be an NGO or society to society forum, why is the Ambassador here talking? I think I'm here because of the organisers of the forum, they know that I am a very warm supporter for this process of dialogue. I have been here for nearly three years and I've had many exchanges with Pierre Calame and many other friends. I have often been asked 'what is the biggest challenge that I face in my daily work?' I think there are many challenges in today's EU relations and the final Belgian relationship, but I think the biggest challenge of all is the lack of mutual understanding. I think ever problem comes from the lack of understanding, and it is for this reason that my Embassy and my Government is in full support of this direct dialogue between the two sides.

You have had a whole morning of serious talks so I will give you a little anecdote to show why we need a little bit more understanding, just to give you a personal feeling of what the situation is like. I arrived in Brussels in February 2005 and it is usual practice that when the Ambassador arrives, the Ambassador holds a big reception to meet everybody from across the society. So I did the same thing, I gave a big reception at one of the *Chateau's* and many people came. There was a long line queuing up to shake my hand.

It was quite a big business, shaking hands with 5-600 people within an hour. As I was shaking hands with people I saw some familiar faces coming back again, I told them I had already shaken their hand, I think I have a good memory. I shook hands with some of the people and they came back into the line to shake hands again, I wondered whether there was a misunderstanding. A couple came to me and said 'Ambassador we have already shaken hands but we came back because when we came in and we shook hands with you we thought you were the secretary of the Ambassador'. There were many cases like this so you can imagine if I had 500 people that night, I shook hands with 1,000 people.

It's not surprising because today, to most Europeans, they cannot imagine that a big country like China would send a woman to represent the country in the heart of Europe. They are still thinking like this, even today.

From there, I know I have a lot of work to do and that is why I am here today. Thank you. Since I am only co-chairing so I am not making a speech, I'll ask my colleague George to say a few words and then we will invite all the speakers to speak. Thank you.

Now it is your turn to speak in Chinese.

M. Georges BERTHOIN

Madame l'ambassadeur, je serais prêt à parler chinois, mais mon accent n'est pas très bon. Donc, je vais parler dans ma langue locale, le français. Puisque vous avez raconté une histoire, je vais

en raconter une autre. Lorsque j'étais ambassadeur de la Communauté européenne à Londres, j'ai décidé de rendre visite au chargé d'affaires de la République populaire de Chine. C'était en automne 1971. Et comme il n'existait aucune relation entre la Communauté européenne et la Chine, j'ai demandé au commissaire chargé des Affaires étrangères, Ralf Dahrendorf, l'autorisation de faire cette démarche. Il était très réticent, et finalement il m'a donné une instruction par écrit : « vous pouvez faire cette visite à vos risques et périls personnels. » Vous voyez que nous avons parcouru beaucoup de chemin. Je suis donc allé à la Chancellerie du chargé d'affaires chinois. J'ai été accueilli par une longue série de personnes avec un petit livre rouge à la main. Je me souviens qu'à chaque marche de l'escalier, il y avait deux personnes qui brandissaient le livre rouge. Je suis arrivé finalement chez le chargé d'affaires. La conversation a eu lieu en anglais, et je pensais qu'elle serait courte. Elle a duré cinq heures et demie. Et pour la première fois, un échange a eu lieu dont tous les éléments qui, à l'époque, paraissaient impossibles, sont aujourd'hui une réalité. Ma fierté, c'est d'avoir établi ce premier contact entre la Commission européenne de Bruxelles et le gouvernement de la République populaire de Chine.

La conclusion que je tire de cela, c'est que parfois il est très bon de prendre des risques personnels.

La deuxième chose que je voulais vous dire en commençant, c'est que le début de cette réunion me reporte aux années 1952 quand nous avons commencé la création de la Communauté européenne. Cela s'est produit dans un chaos absolu. Donc, ne vous inquiétez pas si les horaires ne sont pas tout à fait respectés. Donc, le chaos permet la création. Je suis persuadé que si parfois on a l'impression d'un peu de désordre, cela annonce l'instauration d'un ordre futur.

Mme ZHANG Qiyue

I think I also have to tell you our secret; we were asked to chair this meeting but we did not receive anything until just now. So we don't really know how to handle this until just now. Pierre has asked me to read some of the ideas that have come out of the meetings, the workshops, which are on the major challenges of China, because not everybody has received a copy of some of the ideas that came up during the workshop. I will now read some of the perceptions that have come up during the workshop, but of course they cannot be all comprehensive, there are just a few selected.

I will give you 6 main themes summed up at the end of this workshop. The first thing I would like to mention is that the first development phase of the Chinese economic development favoured technology and the economy. At the same time, wealth increase created greater imbalance. This is the first theme. Several workshops stated that the challenges China has to face are social, ecological, political and even economic. A first development phase drawn by the production, notably by foreign companies based in China, is now coming to an end. Development is unbalanced between rich and poor people, between towns and countryside, coastal land and inland, damages to the environment, loss of biodiversity, deforestation, brutal use of technology like chemical, agriculture, cities becoming a common part of life, the harm done by the exploitation of natural resources etc. All of this has been the price paid for this first development phase. This is the first theme.

The second theme is a new great mutation is under way, shifting the balance between society, economy and environment, free market development and public regulation. For most Chinese territories, a more balanced approach towards the economy and technological development, a

new strategy of benefit distribution, a better capacity to subordinate technical and economic goals to human development and to balance society and environment are essential.

The third theme concerns China's future is built with asserted cultural heritage and dialogue with the rest of the world that respects differences and nurtured on convergences. Is there only one kind of modernity and does it apply in a uniform manner all over the world including China? With the present mutation, can China use its own history and culture as a basis? I don't blame you if you don't understand because I don't understand. It's very complicated and I think the speakers will explain, I will just touch on the themes.

The next theme is: as it has become a world class actor, China has new obligations, new responsibilities and new roles.

For the next ones I will ask the speakers to explain these things, I will just read the title. The next theme is: because of society's changes and the new kind of problems that need to be dealt with, a re-distribution of responsibilities and powers is on its way. I think re-distribution of responsibilities means that it will affect all aspects of society, relations between the central government and the local authorities, the rising importance of NGO and citizen's voice, re-balanced between economic power and the others etc.

The last theme is: is this new historical face China needs to develop a new governance perception that is more global, in order to manage simultaneously social, environmental and economic goals to create sustainable food processing activities, to manage at the same time unity and diversity, to take into account environmental and biodiversity balances to make central government orders a local reality, to achieve water and energy resource planning, to make rights an everyday reality, the search for new governances that are more adapted to tomorrow's challenges that have begun.

I have just touched on the themes that have come up during the workshop. I think we will now invite the visitors to explain to us a little bit more in detail and to react to these themes. The first speaker I would like to invite is the Vice-President of the University of Renmin, Mr. Feng Jun, please, you have the floor.

****M. FENG Jun**

Intervention en chinois (1_2/10.00 à 15.00))

***Intervention en chinois (1_3/0 à 0.47)*

Mme ZHANG Qiyue

I would like to thank Mr. Feng Jun for giving us a very concise statement on the importance of protection and maintenance of cultural diversity. Now I will invite the second speaker Miss Han Xiangjing, the *Directrice* of the *Revue Femmes Chinoises*. She is not here, do we have Miss Han? She is coming.

I am very happy to see that about half of the participants are women, so as Chairman Mao said: the women in China are holding up half of the sky, I think here in the conference hall the women are also holding up half of the sky.

****Mme HAN Xiangjing**

Intervention en chinois (1_3/2.13 à 5.08)

Mme ZHANG Qiyue

Thank you very much. Well I think it is important everybody agrees that to solve today's problems in the world, we need both men and women working together. I think that's a consensus that we have reached.

The next speaker on the list is Mr. Han Zhen, the Vice-President of the University of Beijing.

****M. HAN Zhen**

Intervention en chinois (1_3/5.45 à 9.15)

Intervention en chinois (1_3/9.20 à 9.33)

Intervention en chinois (1_3/9.36 à 12.31)

Intervention en chinois (1_3/12.33 à 13.02)

Intervention en chinois (1_3/13.08 à 13.58)

Intervention en chinois (2_1/0 à 4.10)

Intervention en chinois (2_1/4.17 à 4.52)

Intervention en chinois (2_1/4.56 à 8.51)

Intervention en chinois (2_1/8.59 à 11.18)

Intervention en chinois (2_1/11.19 à 12.49)

Intervention en chinois (2_1/12.49 à 14.59)

Intervention en chinois (2_2/0 à 2.41)

Intervention en chinois (2_2/2.43 à 4.04)

Intervention en chinois (2_2/4.06 à 8.37)

Intervention en chinois (2_2/8.38 à 13.20)

Mme ZHANG Qiyue

This is the last question now.

Intervention en chinois (2_2/13.32 à 14.40)

Intervention en chinois ((2_2/14.47 à 14.59)

Intervention en chinois (2_3/0 à 0.32)

Intervention en chinois (2_3/0.35 à 0.47)

Intervention en chinois (2_3/0.48 à 1.08)

Mme ZHANG Qiyue

Ok I think I will now pass the floor to my colleague George Berthoin to talk about the perceptions from the European side.

M. Georges BERTHOIN

Je pense que vous vous rendez compte d'un fait fondamental que nous partageons tous. Nous vivons la période de transformation historique la plus considérable dans la vie de l'humanité. Cette transformation se fait en général de façon pacifique, mais elle va beaucoup plus loin que toutes les guerres et les révolutions qui ont existé dans nos histoires nationales. Je vais m'orienter vers les questions des Européens adressées aux Chinois en faisant deux remarques inspirées par certaines questions suggérées par nos collègues chinois. Est-ce que la mondialisation est l'affirmation d'une sorte d'hégémonie culturelle américaine ? Ce problème, nous l'avons traité à partir de 1950 en Europe et nous avons fait une constatation que les historiens pourraient peut-être contester, mais nous, en tant que praticiens de la vie politique, nous avons tiré un certain nombre de conclusions d'une constatation. Elle concerne directement la Chine. Le XIX^e siècle a été celui des transformations les plus brutales de nos sociétés en Europe. Lorsque les conditions sont insupportables, il y a trois réactions possibles. La première : vous essayez de renverser le régime qui vous oppresse. La deuxième consiste à aller émigrer ailleurs. Et la troisième, c'est la résignation. Si vous regardez la formation des États-Unis d'Amérique, à l'origine, elle a été composée d'Européens qui ont fui l'Europe parce que les conditions de leurs vies étaient insupportables. Donc, l'immigration européenne vers l'Amérique est un phénomène révolutionnaire. L'Amérique a été basée sur les rêves des Européens opprimés. Ensuite, il y a eu évolution. Il y a eu des importations brutales aux États-Unis, notamment chinoises et la construction des grands chemins de fer transcontinentaux, l'oppression et l'esclavage des Africains importés de force aux États-Unis, mais la substance politique à l'origine des États-Unis est celle des Européens qui ont rêvé d'un avenir meilleur. Pendant ce temps, en Europe, ceux qui sont restés ont résisté, ont organisé des révolutions, des révolutions socialistes, des révolutions communistes, des révolutions démocratiques. Ceci a eu une influence directe sur l'évolution de la Chine qui parfois a été influencée soit par des révolutions démocratiques, 1911, soit par des révolutions communistes. Autrement dit, nous avons tous été ébranlés par des secousses qui devaient nous amener à aborder la modernité.

L'hégémonie américaine n'est pas américaine. L'hégémonie américaine est l'hégémonie d'une tentative de modernisation de nos sociétés. Après la Deuxième Guerre mondiale, quand nous avons commencé, nous étions assez peu nombreux. La révolution européenne, nous avons voulu réimporter en Europe le rêve européen des États-Unis d'Amérique pour essayer de constituer les États-Unis d'Europe. Par conséquent, même s'il y a des différences considérables entre la politique américaine et la politique européenne, ce sont deux éléments d'une même famille qui a cherché le progrès de l'homme. Après tout, si la fondation pour le progrès de l'homme est l'architecte de cette réunion, il y a quelques raisons pour vous être bien entendus. Et qu'est-ce que nous avons fait ? Nous avons réintroduit en Europe la notion que nous n'étions plus des ennemis, qu'être des ennemis ne servait à rien. Ainsi, patiemment – car tout ce que l'on veut faire dans la vie suppose souvent une longue marche –, nous avons réussi – et Bruxelles en est le témoin – à amener des pays qui se détestaient, qui se sont entretués, à travailler ensemble. Et le résultat, c'est que le succès de l'Union européenne a réintroduit la possibilité d'avoir nos diversités. C'est lorsqu'il y a des guerres que la diversité disparaît. C'est lorsqu'il y a la paix que la diversité est possible. Par conséquent, beaucoup d'entre nous en Europe ne considèrent pas la mondialisation comme le moyen de supprimer la diversité, au contraire, cela nous permet de la gérer. Et les relations que nous sommes prêts à nourrir, à organiser avec les différentes parties du monde sont des relations qui permettront à nos diversités de se développer, et non le contraire. Si nous sommes intéressés par la Chine, si nous pensons que nous pouvons trouver dans la Chine des éléments d'inspiration de développement, c'est que nous savons parfaitement bien que la Chine est un ensemble qui réussit à faire vivre ensemble dans un patriotisme commun qu'est l'appartenance à l'élément chinois, presque un

quart de l'humanité. Nous comprenons l'importance de cela et nous commençons, en Europe, à nous adapter à ce phénomène de masse chinois parce que pour la première fois vous entendez les Européens dire : « nous sommes 500 millions d'habitants. ». Avant, nous disions : « Nous sommes 10 millions d'habitants, 50 millions d'habitants, 60 millions d'habitants », et nous avions une psychologie qui correspondait à ces petits chiffres. Nous sommes en train de découvrir que 500 millions nous mettent dans la catégorie des grands blocs qui sont en train de former la future humanité du XXI^e siècle. Donc, nous sommes très curieux de savoir comment fonctionne ce système d'un milliard et trois cents millions d'habitants. Nous sommes curieux de savoir quel est le contenu de ce patriotisme d'une masse humaine aussi grande. Nous sommes curieux de savoir quelles sont les valeurs, à travers les millénaires, qui ont survécu et qui inspirent encore la Chine d'aujourd'hui. Nous sommes très curieux de savoir comment dans une histoire aussi longue vous avez subi toute une série d'influences, de conflits, de drames, d'espoirs et comment aujourd'hui vous avez réussi en quelques années à vous introduire avec force et dignité dans le grand concert mondial, d'où les questions que certains Européens se posent. Je suis parmi ceux-là. Ce que nous voudrions savoir, c'est d'abord si le développement économique de la Chine est conforme dans ses conséquences à la culture chinoise. Nous avons tous, lorsque nous avons un minimum d'éducation, à l'esprit ces merveilleuses peintures chinoises, la qualité des porcelaines, des tableaux, de la musique. Cette espèce d'agression économique moderne est-elle conforme à la culture chinoise ? Risque-t-elle de détruire la culture chinoise ? C'est une question qui se pose. Une autre question qui se pose, c'est de savoir en vous introduisant, vous Chinois, dans la communauté internationale, si vous en comprenez les règles, si vous êtes prêts à les accepter. Sur ce thème, j'ai eu beaucoup de conversations en Chine, et la réponse qui m'a été donnée parfois : les règles dont vous parlez ne sont pas des règles que nous avons établies. Ce sont des règles que vous vous êtes établi, à quoi je réponds : est-ce que vous, Chinois, êtes disposés à participer à la création des nouvelles règles qui gouverneront le monde ? Autrement dit, est-ce que vous, Chinois, souhaitez participer à l'élaboration de cette gouvernance mondiale ?

Je me permets de constater un fait. Jamais dans son histoire, la Chine n'a été une super puissance mondiale. Autrefois, on allait à Pékin. On s'inclinait respectueusement devant l'empereur. On allait à Pékin. Aujourd'hui, ce n'est pas le cas. On va à Pékin, on va à Washington, on va à Bruxelles, on va à Moscou, autrement dit, il n'y a plus de centre mondial. Si la Chine a pu se considérer comme étant le centre du monde qu'elle percevait, elle n'est plus le centre du monde. Nous sommes tous le centre du monde. Je me souviens d'une conversation à Pékin en contemplant la première photo de la Terre prise de la lune. Mon ami chinois, un grand intellectuel, m'a dit : « vous voyez, depuis cette photo, la culture chinoise et la sensibilité chinoise devra changer ».

L'autre élément des règles internationales, la question qui a été posée est une question sous-jacente dans cette réunion : quelle est l'influence de la société civile en Chine sur les autorités politiques chinoises ? C'est une question délicate, une question à laquelle les étrangers n'ont pas à répondre. C'est une question que les Chinois peuvent se poser. Eux seuls entre Chinois lui donneront une réponse. Mais il est évident que ce que vous entendez, la manière dont nous nous organisons, la manière dont nous sommes parfois chaotiques, imprévisibles, pourra être un élément de réflexion qui sera assimilé à la chinoise. Je suis frappé par le fait que les remarquables interventions chinoises que nous avons entendues ont été improvisées puisque la plupart des orateurs ne savaient pas dix minutes avant qu'ils devraient prendre la parole. Cette spontanéité dans la réaction parlant du fond du cœur, comme nous l'avons entendu, est un élément d'évolution qui permettra vraisemblablement à la diversité chinoise de s'affirmer dans sa richesse et dans sa puissance. La question qui se pose, je répète que ce n'est pas aux Européens d'y répondre, c'est la relation entre la société civile et les autorités politiques. Ayant eu l'honneur en

1981, avec quelques-uns de mes amis, d'être reçu par Monsieur Deng Xiaoping, je crois comprendre que les autorités chinoises à la chinoise, avec prudence et humilité, avec patience, souhaitent que petit à petit des évolutions à la chinoise interviennent ; ce que nous voyons clairement dans le domaine économique. Finalement, la question qui se pose aux Chinois, aux Européens, aux Américains et à tous les habitants de cette Terre : sommes-nous prêts à adhérer aux principes considérés comme universels ? Ayant été éduqué en bon Français, je suis très méfiant sur cette conception de valeur universelle. Quand j'étais à l'école primaire, on m'apprenait que la France avait une mission universelle. Lorsqu'un de mes amis chinois qui était au lycée français de Shanghai, il y a très longtemps, m'a dit qu'on lui faisait répéter à l'école française de Shanghai : « nos ancêtres les Gaulois », il m'a dit : « J'ai eu quelques doutes. » La notion de valeur universelle est une notion qu'il va falloir mieux définir et mieux vivre. En ce qui me concerne, et c'est à ce moment-là que personnellement, je me permettrai de juger de savoir si la Chine est véritablement prête à adhérer à des principes considérés comme universels. Pour moi, la première question est de savoir si chacun de nous, nous sommes capables de respecter l'autre, mais de le respecter pas de façon courtoise et superficielle, mais de le respecter profondément en lui-même. Cela suppose que nous considérons soit sur le plan collectif, soit sur le plan individuel que l'être humain que nous rencontrons est égal à l'autre être humain et que sa dignité et sa vie doivent être respectées.

L'autre élément : j'aime beaucoup rencontrer des amis chinois parce qu'en Chine on respecte encore le vieil âge. Je me sens beaucoup plus à l'aise dans ces situations-là. J'ai constaté, en ayant voyagé dans toutes les régions du monde, ayant parlé aux gens les plus modestes, à des révolutionnaires, à des chefs de gouvernements, à des intellectuels, à des artistes, à des hommes de théâtre, qu'il y avait un instinct universel commun, mais que les divergences de nos histoires et de nos drames nous ont amenés à croire que nous étions fondamentalement différents des autres. Nous sommes en train de redécouvrir par des défis fondamentaux que nous sommes moins éloignés les uns des autres. Ayant été rappelé à l'ordre par notre chef, je conclus ici, mais ce développement était fait pour reprendre les quelques questions européennes figurant dans le petit document qu'on m'a mis et pour provoquer de la part de mes collègues européens des réactions pour les amener à poser à nos collègues chinois les questions qui s'imposent. Pour tranquilliser Pierre Calame, je renoncerai à la demi-heure qui m'avait été donnée plus tard dans le programme pour laisser la possibilité aux uns et aux autres de poser des questions dont la parole est à nos collègues européens.

M. Pierre CALAME

Avec mes excuses, je donne la parole à Monsieur Jean-Paul Delattre.

M. Jean-Paul DELATTRE

J'avais de la chance, parce que je savais que je devais intervenir. Je savais que je devais évoquer les questions des Européens, mais c'est Monsieur Berthoin qui les a évoqués de la façon la plus judicieuse, ce qui me facilite la tâche. Je vais simplement commenter ces questions que j'ai repérées au travers des ateliers parisiens que j'ai pu visiter, mais aussi au travers de mon expérience personnelle parce que j'ai travaillé depuis 30 ans. J'ai enseigné le français dans une université à Pékin il y a longtemps de cela au moment de la réforme et j'ai gardé le contact avec de nombreux amis chinois. Je peux vous dire que sur la première question : est-ce que la culture chinoise peut résister aux agressions contre l'environnement ? C'est une question qui se pose vraiment aujourd'hui, parce qu'il y a 30 ans à Pékin, on voyait presque tous les jours le ciel bleu, mais maintenant on a beaucoup moins l'occasion de le voir. Dans un pays où le ciel, l'homme et la terre sont unis et ont un tel souci de l'harmonie, nous pouvons nous demander aujourd'hui, lorsque nous mettons en avant la culture chinoise si elle est encore à même de résister à ces

difficultés qui sont amenées par le développement économique et pas seulement celles qui touchent à la pollution.

Je pense que la deuxième question a bien été introduite par Monsieur Berthoin, mais je voudrais simplement la commenter en matière de rapports entre les organisations dites non-gouvernementales et l'influence qu'elles peuvent avoir sur la politique. Ayant pu participer il y a deux ans au forum de Nansha, nous avons pu revenir rencontrer à l'université, où nous avons travaillé il y a 30 ans, comme lecteurs, tous nos anciens amis, tous nos anciens collègues chinois professeurs de français également. L'énorme différence que nous avons ressentie était dans la liberté de pouvoir communiquer et de pouvoir se dire les uns et les autres ce qui nous intéressait sur les évolutions de la société, et le changement de ce point de vue est considérable. Or dans la société chinoise d'aujourd'hui, de nombreuses questions se posent et nos amis intellectuels chinois nous les posent aussi bien à nous qu'ils se les posaient à eux-mêmes : quel modèle de société voit-on advenir quand on a des développements qui amènent à ressembler à la société américaine dans le fonctionnement de tous les jours ? Que reste-t-il de notre culture chinoise ? Que pouvons-nous importer, imaginer, échanger avec l'Europe qui ne soit pas pris dans une forme de rouleau compresseur d'un développement dont on ne sait pas très bien où il conduit ? En même temps, on voit dans la société chinoise se réapproprier des valeurs, des notions, des connaissances qui avaient été pendant bien longtemps méconnues. Si nous reparlons aujourd'hui de Confucius, si les jeunes chinois réétudient aujourd'hui les classiques de la société chinoise, ce n'est pas pour rien. Il faut que nous puissions comprendre nous comment et à quoi peut servir cette réappropriation qui était niée avant les années 1980 et qui aujourd'hui est de retour. Quelle est la signification de renouveau de ces études au regard de l'élan vers la modernité que connaît la Chine contemporaine.

M. Alar OLLJUM

Thank you very much. I would like to say that I was very inspired by the way that Mr Berthoin started this session. He was talking about the value of risks, the risk value going to the Chinese Embassy in London, and I would also try to risk a little bit here. First of all I would like to risk going beyond the exact order of business here because I feel I must share with you some impressions I have had from the session today, which I find really remarkable.

I have never been to China, which I think is something I really have to correct. I have often puzzled over the Chinese economic miracle, is it caused by the import of foreign capital or foreign technology opening up to the world economic system? I think today I have received part of the answer, maybe all of the answer. To hear the dynamism and enthusiasm of the panellists here, I have been convinced that the secret of the Chinese economic miracle is the Chinese people.

Going back to the questions raised by the Europeans, one was regarding the Chinese tradition and the Chinese feeling of wanting to protect their culture. Let me just tell you about myself for a few words, I'll relate this in a way to this question. When I grew up I was often told about one of the greatest Estonian writers, I am Estonian by nationality. It is a very small part of Europe but an old part of Europe as well. His name was Gustav Suits and when Estonia was determining itself as a nation, becoming a modern nation state at the beginning of the 20th century, he said to the Estonian people: you can remain Estonian but become Europeans. This has often been quoted since Europe became open for Estonian membership, and now being an official of the European Commission I feel that it's something which defines who I am: I am Estonian, remaining Estonian and yet I am also European.

When we talk about the issues of globalisation and the struggles that China faces dealing with its new place in the world, I think one could rephrase this and say that the Chinese can maintain their being Chinese, and also be good global citizens. Just as we in Europe have to look beyond being European and looking inwards, (which we discussed in our global governors workshop) and learn that we are global citizens with global responsibilities.

Someone here referred to the conversation - I think it was you Mr. Berthoin - about the picture taken from outer space of the earth, that the earth seen from outer space changed the Chinese perception of who they were. We heard this morning from Robert Cooper about Chinese history and how a consciousness of Chinese history among the Chinese is something that we in Europe have something to learn from.

It is a historical turning point, not only for the Chinese, but for Europeans and for humanity as a whole. If we cannot keep that picture of the earth before us and think about our global responsibility, I think we are all in deep trouble.

So I think the question which is raised by the Europeans is 'are the Chinese playing by the rules?' I think that's a little bit relevant of course; there are some issues like intellectual property rights, which are often discussed in relations between the EU and China. We could look at those kinds of details but I think in general, one can say that China has been a model citizen of the global system. It has played by the rules but the question now as Mr. Berthoin very correctly pointed out: are you also ready to re-make those rules?' To found a new global order? To be a partner of Europe and other major players in the world? As you said there is no centre anymore, we have to create the centre and that is somewhere in between us.

I can't help but respond also to the co-chairs, the beginning of your presentation which I found to be really inspiring. I don't know how often Mao is quoted nowadays in China but you quoted him saying that women hold up half the sky, and you are wondering why women are not more appreciated, both in the Brussels diplomatic core and in Chinese society. I thought about this and I thought what are the different manifestations of the adoption of a capitalist model in China, also, maybe there is some connection with the Yuan Chao policy. I have heard that sometimes the Yuan Chao policy has led to too many boys and too few girls. In a market system we all know that a scarcity drives up the value of a product or a good. So maybe it's the case that with fewer women they will be more appreciated, they will be more valuable. I don't want to sound too facetious here but certainly among the participants here I must say that also the trends in China indicate that not only are the women becoming more valuable, they are also becoming more beautiful.

A number of the speakers at the beginning of the session emphasised the need for academic exchange, and I completely and wholeheartedly agree with that, I think the whole spirit of this exercise has been about increasing links between civil society and one could of course discuss going beyond academic exchange, as one of the members of the audience did here. I think this is really crucial and I think this is one area where I sense that China is really ahead of us. I think if you tallied up the number of European studies institutes in China and compared them to the China studies institutes in Europe; it would come in your favour. If you compare the number of Chinese who go to Europe and other Western countries to study, and the Europeans who go to China, I think it would come out in your favour. If you compare the number of Chinese learning European languages to the number of Europeans learning Chinese, again, I think it's obvious.

There was a very interesting proposal made here from the podium regarding teaching Chinese at an early age. I can tell you from personal experience, this is true, my youngest daughter attends the European school not many kilometres away from here. As an experiment the parents of these children have started on their own initiative Chinese lessons for children, and my soon to be 9 year old daughter has been attending those since last year. She is much further ahead than my wife who is a trained linguist speaking seven languages, doing Chinese language courses already for a year. I completely support this proposal and I think maybe this is something which my colleagues in the commission have to look at when they talk about the development of the European schools system, and even beyond that to the rest of Europe.

I'm conscious of the fact that we are already quite over time here so I am not going to continue at length, but maybe could I just very briefly comment on one other point. Regarding the adherence to university considered principles, I think again some scepticism was very healthy to be expressed here, and certainly the other discussions mentioned the resurgence in China of traditional values and the study of Confucianism and other models. I'd like to connect this to a comment again made by Robert Cooper this morning about the importance of history. History is a very strange thing, I think sometimes history plays tricks on us and there are certain ironies in history. I think there was a certain irony in being just in Brussels here at this point, after all this is where Marks wrote the Communist manifesto. Certainly, I think it's rather ironic that we are now talking about European and Chinese development in this place. I will leave it at that, thank you very much.

Mme ZHANG Qiyue

Because we don't have enough time for more discussions, George has asked me to say a few words to round this up, and then George will have the final word.

I just want to make one comment on the questions coming from the European side: I want to thank the two speakers who have answered these four questions, but I just wanted to comment on the questions. I think if you look at the questions, particularly the questions such as 'Is China really willing to play by the international rules?' Or 'Is China really willing to adhere to universal considered principles?' I'm sorry to say this but for us, if you hear these kind of questions, it's like asking are the Chinese people normal people. It almost sounds like do they eat, or do they sleep at all. Please don't laugh because I get these questions every day, they tell me 'you work so hard, here in Europe we only work 5 days and less than 8 hours but in China you work for 24 hours continuously, why are you working so hard, are you crazy?' They ask these kind of questions, but I think this shows the lack of understanding. We could come to many conclusions out of this forum but I think there is one basic thing that we all have to remember, that all the countries, each and every country including China, in just another country. So please take China as your neighbour, as a normal country. If you think of your country as a normal country next door, then you will understand many things. This country is the same as you but with more people living in it.

M. Pierre CALAME

Pour conclure très brièvement, je me permets de vous faire une suggestion. Nous sommes tous dans cette même salle en train de dialoguer ou d'écouter des discours. Je vous demande simplement d'associer dans vos pensées et dans vos mémoires la vie de vos parents, la vie de vos grands-parents. Pensez à eux et introduisez-les dans cette salle. Vous verrez par cette simple réflexion quels progrès fantastiques nous avons les uns et les autres accomplis en quelques années. Merci.

Nous avons à faire face à une situation difficile parce que l'enthousiasme des uns et des autres fait que nous avons terriblement dérapé sur l'horaire. Or beaucoup d'amis sont fatigués, il y a les bagages récupérer, il y a le retour à l'hôtel. Si nous faisons une pause d'une demi-heure ou trois quarts d'heure, l'épuisement sera là. Je vous invite simplement à l'étape suivante : la vision des Européens tels qu'elle ressort de notre petit effort modèle de synthèse et atelier et les questions des Chinois, de simplement vous

détendre sur place et je voudrais inviter Henri-Claude de Bettignies et Zhong Binglin à venir prendre la présidence. Est-ce que Monsieur Zhong Binglin est là ? Je voudrais inviter Ljiljana Zurovac qui nous évoquera les questions des Européens et Elie Faroult qui commentera sur la vision européenne, Nicolas Bach s'il est là, Hugh Frazer et Jorge de Macedo pour commenter sur ce qui est ressorti de la vision des Européens.